

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 14 Juillet 1891

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 4 de ce mois, M. Jean-Baptiste Mareschal, avocat, a été nommé Juge de Paix à Monaco, en remplacement de M. Pierre-Joseph-Lucien Treppoz, nommé Substitut de l'Avocat Général.

M. Louis Vallini a été nommé organiste de la paroisse Saint-Charles, en remplacement de M. Charles Rosticher, nommé organiste de la cathédrale.

NOUVELLES LOCALES

LL AA. SS. le Prince et la Princesse, accompagnés de M^{lle} Oliver, dame d'honneur, et de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, ont déjeuné mercredi à Farnborough chez S. M. l'Impératrice Eugénie.

Le Prince et la Princesse ont rendu visite jeudi à LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Galles, et ont assisté le même jour au *Garden party* donné chez le Prince à Marlborough house en l'honneur de l'Empereur Guillaume.

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse ont assisté au grand bal de Cour donné à Buckingham-Palace vendredi dernier pour l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne.

Au grand quadrille d'honneur qui a ouvert le bal, et composé de tous les Princes de la famille, le Prince Albert 1^{er} dansait avec S. A. R. la Duchesse d'Aoste ; la Princesse Alice dansait avec S. A. R. le Duc de Connaught.

Une voiture de la Cour a cherché et ramené les Princes à leur domicile.

Le Tribunal Supérieur a procédé, ce matin, à l'installation de M. Treppoz, nommé Substitut de l'Avocat Général, et a reçu le serment de M. Mareschal, Juge de Paix.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de juin 1891 a été de 29,360
 Pendant le mois de juin 1890, il n'a été que de 25,801
 Différence en faveur de 1891 3,559

Les distributions des prix aux écoles communales de la Principauté sont fixées comme suit :

Le 3 août, écoles des garçons ; le 4, écoles des filles.

Dans la liste des jeunes gens reçus au baccalauréat-ès-sciences, publiée par les journaux de Nice, nous voyons avec plaisir les noms de MM. Bellando de Castro, Mignucci et celui de M. Albert Salerou (baccalauréat-ès-lettres première partie).

MM. Louis Bellando de Castro et A. Salerou sont anciens élèves du collège Saint-Charles, et nous sommes heureux du succès, qu'obtient, en ces jeunes gens, ce remarquable établissement.

Puisque nous parlons du Collège Saint-Charles, disons que dimanche S. G. M^{gr} l'Evêque y a donné le sacrement de Confirmation — la cérémonie a été fort belle — et que mercredi prochain 22 juillet y aura lieu la distribution des prix.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Vincent Panizzi, ouvrier mécanicien à l'imprimerie du *Journal de Monaco*, décédé mercredi soir.

M. Panizzi n'était âgé que de 43 ans et natif de Taggia (Italie). Bon père de famille, excellent ouvrier, il est regretté de tous ses camarades.

Il avait 21 ans de services à l'imprimerie et avait obtenu une médaille de bronze (comme coopérateur) à l'exposition d'Anvers en 1885.

Dernier écho de la fête donnée par la Société l'*Etoile* aux Grottes de Saint-Roman.

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola tirée jeudi soir :

- 4 — 9 — 22 — 28 — 57 — 59 — 62 — 69
- 114 — 124 — 129 — 165 — 176 — 178 — 186
- 214 — 215 — 218 — 247 — 248 — 256 — 268
- 283 — 291 — 305 — 307 — 315 — 342 — 363
- 364 — 372 — 386 — 395 — 413 — 419 — 428
- 438 — 453 — 457 — 475 — 478 — 493 — 501
- 521 — 539 — 540 — 553 — 595 — 618 — 629
- 635 — 652 — 689 — 708 — 709 — 715 — 717
- 765 — 770 — 778 — 783 — 816 — 826 — 830
- 841 — 861 — 878 — 889 — 894 — 913 — 988
- 1003 — 1010 — 1014 — 1033 — 1034 — 1063
- 1096 — 1098 — 1130 — 1163 — 1182 — 1539
- 1561 — 1569 — 1597.

Nota. — Les lots non réclamés chez M. Bernard Treglia, maison du Bon Marché, avant la fin d'août, seront acquis à la Société.

Nous apprenons que la Société Chorale l'*Avenir*, de Monaco, organise sa fête annuelle, qui aura lieu prochainement sur la place Sainte-Barbe, dans l'enceinte des bals champêtres, mise gracieusement à sa disposition.

Cette fête sera donnée avec le concours de l'*Echo*, orphéon de Nice, de notre Société Philharmonique et de la Société de gymnastique l'*Etoile*.

Nous en publierons le programme dès qu'il nous sera communiqué.

Jeudi 16 juillet 1891, à 8 h. 1/2 du soir

5^e CONCERT DES SÉLECTIONS DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
 Sous la direction de M. Frédéric BONNAUD

- Symphonie Pastorale* Beethoven.
- A. Impression agréable à l'aspect de la nature — B. Scène au bord du ruisseau — C. Réunion joyeuse des villageois, orage, tempête — D. Chant des bergers, hymne de joie et de reconnaissance après l'orage.
- Ouverture de *Ruy-Blas* Mendelssohn
- Rapsodie Norvégienne* Lalo.
- A. Andantino — B. Presto.
- Nocturne, pour violon solo Chopin.
- M. Comte.
- Marche Joyeuse* Chabrier.

On écrit d'Aix-les-Bains, que les courses ont été l'objet d'une réunion des plus élégantes. On y remarquait bon nombre de shooters, habitués du

stand de Monte Carlo, venus pour les concours de tir aux pigeons. M. Blondin, venant de Lyon, présidait au pesage, le comte de Chazelle donnait les départs.

Les prix ont été gagnés par *Madame Boniface*, *Rabelais*, *Nid*, *Léda II* et *Lord Régent*. Les écuries de Soubeyran, de Nexon, d'Espous de Paul, de la Rouillière étaient représentées.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Beaulieu. — Voici la liste des vainqueurs dans les différents prix courus aux régates de dimanche 12 juillet.

- Voile
- PRIX DU Y. C. F. — 1^{er}, *Elan* ; 2^e, *Réve*.
- PRIX DE MONACO. — 1^{er}, *Niké* ; 2^e, *Etoile-Filante*.
- PRIX DE VILLEFRANCHE. — 1^{er}, *Thérèse*.

Aviron

- BORNAGE ET PÊCHE. — 1^{er}, *Mon Caprice* ; 2, *Aïda* ; 3^e, *Amiral Courbet*.
- 1^{re} classe. — 1^{er}, *Madeleine* ; 2^e, *La Pauline* ; 3^e, *Saint-Nicolas*.
- 2^e classe. — 1^{er}, *Théo-Thiste* ; 2^e, *Mont-Chaume* ; 3^e, *Commerce*.
- Mousses. — 1^{er}, *Namouna* ; 2^e, *Deux-Amies*.
- Solitaires. — 1^{er}, *Caroline* ; 2^e, *Commerce* ; 3^e, *Vénus*.

La Croisière

Dans la journée d'hier a eu lieu la croisière entre Beaulieu et le port de Nice. Le départ a eu lieu à 11 heures. Les prix consistent en une médaille d'argent offerte par le ministre de la marine ; une médaille d'argent offerte par le Club de la Voile ; une médaille de bronze, offerte par le Yacht-Club de France.

Ont été classés : 1^{er}, *Niké* ; 2^e, *Thérèse* ; 3^e, *Elan*.
 Les régates ont été favorisées par un temps splendide. C'est un grand succès à l'actif du Club de la Voile, qui les a si intelligemment organisées.

CAUSERIE

A propos des tarifs douaniers, on s'est fort occupé dernièrement, à la Chambre des députés à Paris, des chiffonniers. Au cours des discussions, d'intéressants détails ont été donnés sur cette classe d'industriels, beaucoup plus importante qu'on ne le croit généralement.

Nous prendrons un guide dont la valeur en cette question n'est plus discutée, M. Paulian, et nous allons apprendre quelques-uns des mystères de l'industrie chiffonnaire à Paris.

Les chiffonniers sont vingt mille environ à Paris. Ils gagnent en moyenne, chacun, 3 francs par jour — c'est-à-dire par nuit — car il est reconnu que les Parisiens jettent quotidiennement plus de 50,000 francs de détritus au ruisseau. Et voici, comment M. Paulian s'est renseigné sur l'industrie des chiffonniers.

Rien ne vaut ce que l'on voit de ses propres yeux. Aussi, M. Paulian, un soir, est-il parti, hotte sur le dos, crochet et lanterne classique aux mains, fouiller les tas d'ordures. Il avait eu l'heureuse idée de faire la connaissance d'un vieux chiffonnier bon enfant, auquel il avait avoué son ingénuité dans le métier, et sur la recommandation de ce brave il entassait dans sa hotte tout ce qu'il

rencontrait. — Tout est bon à ramasser, lui disait son guide; prenez, prenez, vous verrez demain matin.

Demain matin, c'était le triage, et en effet, M. Paulian put se convaincre que son guide avait raison.

D'abord pour le papier. — De quoi est-il fait presque? De vieux chiffons de fil et de coton, et il ne s'en trafique chaque année que pour la bagatelle de 140 millions de francs. Oui. Mais les chiffons de laine? Les chiffons de laine on les effiloche: lisez, on les sépare fil à fil. — Par exemple, que deviennent les pantalons rouges, usés des soldats? Ils se transforment en bonnets que l'on vend par milliers dans la Turquie d'Asie. On vend des bonnets turcs... aux Turcs! — Et avec les cordons de sonnette on garnit les coussins des appareils orthopédiques — y compris les corsets... oh! mesdemoiselles!... Les chiffons de soie? On en ouate les couvre-lits, ou ils deviennent entre autres avatars, des casquettes de voyage.

Les chiffonniers ramassent aussi le verre. Lorsqu'il est réduit en poudre, les fabricants de papier de verre le leur achètent vingt francs les 100 kilos — les bouteilles entières sont revendues aux commerçants qui peuvent les utiliser à nouveau... Que personne ne s'étonne plus de ne jamais réussir à vendre une vieille bouteille... intacte à un commerçant — ce sont nos chiffonniers qui nous causent ce grave préjudice!

Quant aux os, on les partage en deux catégories. « L'os de travail », celui qui peut être transformé en objets de broserie, de tabletterie, en boutons et qui est acheté 25 francs les 100 kilos. La seconde sorte est « l'os à brûler ». Celui-ci est bien moins payé, les industriels ne prétendant pouvoir en tirer que de la graisse, de la gélatine et du noir animal.

Une chose que les chiffonniers recherchent avec un soin particulier, c'est les petites mèches de cheveux que les femmes laissent à leur démêloir en se coiffant. Les coiffeurs achètent journellement, à raison de 4 à 6 francs la livre, pour cinquante kilos de cheveux féminins aux chiffonniers.

Quant aux cheveux d'hommes, qui ne sont pas plus à mépriser que ceux du sexe faible, à quoi servent-ils? Oh! ils ont une destination à laquelle vous ne croirez peut-être pas: ils servent à fabriquer les filtres destinés à clarifier nos sirops.

— Etonnez-vous donc que vos apéritifs soient amers ou sucrés: question de pommade, voilà tout.

Vous me direz maintenant: et les croûtes pain que deviennent-elles? Je répondrai que lorsqu'elles sont propres, nos chiffonniers les mangent — de même qu'ils fument avec délices les bouts de cigares qu'ils rencontrent. Lorsque les croûtes sont sales, ils les portent aux industriels qui en font de la chapelure, laquelle vous savez, donne si bonne mine aux jambons de Reims — ou encore sert à paner les côtelettes des restaurants plus que populaires. Parfois, nos chiffonniers séchent les croûtes et les carbonisent. Dans ce cas, on en fait de la poudre dentifrice... ou de la chicorée — importation directe!

Les chiffonniers crochettent aussi, non sans plaisir, les vieilles affiches, les vieux papiers qui ont quelque consistance. De cela on camelote des poupées, des boutons, des objets en laque — ainsi, mesdames, tous ces bibelots que nos bazars vous garantissent articles du Japon et que vous emportez enchantées pour la modique somme de treize ou dix-neuf sous, sont fabriqués avec les vieux papiers français... à Pont-à-Mousson.

Aussi ne peut-on s'étonner que le chiffonnier, après avoir donné une leçon d'économie à beaucoup, songe à lui. Sa récompense principale est de garder... les boîtes à sardines, vides bien entendu. Vides, il les remplit de terre et s'en construit... des murs. Nos chiffonniers deviennent propriétaires de maisons dont les murs sont en boîtes à sardines! Qui l'eût cru? Et ces boîtes ne manquent pas d'acquéreurs: les fondeurs en retirent la soudure, et dans la tôle, on découpe des têtes de clous, des hobèches pour les lampions, des petits chemins de fer, des petits soldats... Nulle chose n'est perdue. C'est à peine si j'ai besoin de rappeler que les peaux de lapin qu'on vous achète un sou — et encore! — deviennent de superbes fourrures — des tours de cou (boas), selon le mot commerçant.

Il resterait bien d'autres originalités à signaler et qui constituent, en fait, l'industrie du chiffonnier. Il est le fournisseur attiré de nombre de petits métiers — de l'article bazar. Et l'on peut, dit M. Paulian, calculer que les

chiffonniers trafiquent par an quelque chose comme vingt millions de francs.

Et cependant les chiffonniers se contentent de peu, ils sont simples de mœurs. Javel, c'est une colonie biblique transportée en plein Paris. La majorité des chiffonniers est honnête. Bien rare est celui qui trouvant un objet de valeur n'ira pas le porter chez le commissaire.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le mouvement mondain n'est plus à Paris, d'où la Fête Nationale du 14 juillet, avec ses drapeaux, ses lampions, ses pétards, a fait fuir les amis de la tranquillité champêtre. On ne va pas encore aux bains de mer, il fait trop froid; on ne commence pas encore la vie de château, il faut attendre la chasse; mais on se réfugie volontiers dans les jolies habitations suburbaines des environs de Paris. C'est à Versailles et à Saint-Germain qu'on donne des fêtes et qu'ont lieu les grandes réunions.

A Paris, quelques diners: nous citerons comme modèle du genre, le diner de quarante couverts chez M^{me} Fernand Labour, née comtesse de Molinet, à l'occasion du contrat de mariage de sa fille avec M. Georges de Breuil. Pendant le diner, qui n'a pas été suivi de réception, M. Torchiana a fait entendre son excellent orchestre.

Dans le monde officiel, au Ministère des Finances, diner de soixante-dix couverts offert aux membres des commissions financières des deux Chambres et aux directeurs du ministère. Après le repas, réception dans les superbes salons du Louvre, où une magnifique représentation théâtrale avait été organisée. Au programme, les trois Coquelin qui ont obtenu le plus grand succès dans un à propos de P. Bilhaud, la *Nuit d'Octobre*, interprétée par M^{lle} Bartet et Coquelin aîné, une spirituelle comédie de M. Maurice Donnay, *Eux*. On a fort applaudi également MM. Widor, Taffanel, Delsart, Philippe Balthé, Vergnet, Renaud, Kam-Hill, M^{lles} Sanderson, Kalb, Brindeau et Yvette Guilbert.

En l'honneur de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis, M. Whitelaid Reid, ministre des Etats-Unis a donné une grande réception dans son hôtel de l'avenue Hoche. Tous les Américains habitant Paris sont venus à cette réception ouverte. Le chœur américain de l'église de l'avenue de l'Alma a chanté à plusieurs reprises des airs populaires américains. M^{lle} Cushing a chanté le grand air de *Lakmé*; vers une heure du matin, l'orchestre des tziganes de Voth Ferko a donné le signal des danses.

Versailles, comme je l'indiquais tout à l'heure, a retrouvé presque toute sa population d'été.

M^{me} Charles Heine vient de se réinstaller à son château de Roquencourt, et ses grands diners du dimanche, dont elle fait les honneurs avec l'aide de sa petite-fille, la princesse Joachim Murat, ont repris avec un grand éclat.

C'est également le dimanche que la comtesse de Riancy reçoit dans sa demeure de l'avenue de Sceaux. M^{me} Boselli, dont la propriété de Fausses-Reposes est un des plus belles de la région, reste chez elle le mercredi, et la réception est toujours précédée d'un diner.

On annonce enfin la très prochaine arrivée à Versailles de M. Robert de Bourboulon, chambellan du prince de Bulgarie, qui est un de nos plus brillants acteurs mondains et dont la présence donnera lieu à de belles séances de comédie.

Beaucoup de monde à Saint-Germain. Le monde diplomatique y est représenté par M. et M^{me} Leneveu de Lafont, M. et M^{me} Godard-Decrais, beau-fils et belle-fille de notre ambassadeur à Vienne; M^{me} Detaille, la mère du célèbre peintre; M. et M^{me} de Breuwerk, qu'un deuil récent empêche de recevoir; le comte et la comtesse Foulques de Maillé, qui sont chez la baronne Digeon; la comtesse de Gouven, qui est à sa villa avec son gendre et sa fille; le comte et la comtesse de Dreux-Brezé; tout un groupe militaire, à la tête duquel se trouve le colonel Donop et le capitaine Coste de Beauregard, donnent à Saint-Germain une animation exceptionnelle. Il y a des carrousels organisés par les officiers de chasseurs, des déjeuners sur la célèbre terrasse du pavillon Henri IV et le *coach*, qui va jusqu'à Poissy, conduit très souvent par MM. Gordon Bennett et H. Ridgway, ces deux grands amateurs de *coaching*, qui ont introduit en France les mails publics, y amène chaque matin la société la plus élégante.

S. A. R. le comte de Bari, frère du roi de Naples,

s'est installé, avec la comtesse, dans son château de la Petite Malmaison, où il passera l'été.

Le docteur Péan, en son château des Boulayes, près de Tournon a donné un *garden-party* et un diner de 200 couverts. La fête s'est terminée par un cotillon.

En un mot, le branle est donné aux fêtes dans les résidences d'été, et nous pouvons sans crainte user de la vieille formule: *la suite au prochain numéro*.

Le carnet matrimonial est très chargé cette semaine.

A Saint-Pierre-de-Chailot a été célébré le mariage du comte Charles de Cossé-Brissac avec M^{lle} Louise de Biencourt. A l'issue de la cérémonie religieuse, la comtesse de Biencourt a ouvert aux assistants son élégant hôtel de la rue Vernet.

Dans la chapelle de la Sainte Vierge, en l'église de la Madeleine, M. Tony Robert-Fleury, le peintre bien connu, digne fils du membre de l'Académie des Beaux-Arts, a épousé M^{lle} Antoinette Pottecher.

En raison du deuil récent des deux familles, le mariage du Prince Ferdinand de Francigny-Lucinge avec M^{lle} Raphaëla Cahen d'Anvers a été célébré dans la plus stricte intimité dans la chapelle des cathéchismes de Saint-Pierre-des-Gros-Cailloux; Mgr Goux, évêque de Versailles, a donné la bénédiction nuptiale.

En l'église de la Madeleine, remplie de fleurs, mariage de M. Georges du Breuil avec M^{lle} Geneviève Labour, fille du conseiller à la Cour.

En l'église de l'Assomption, mariage de M. Urbain Chevreau, avec M^{lle} de Cholet.

A Saint-Philippe-du-Roule, mariage de M. Alfred Pierri, sous-lieutenant de réserve au 9^e hussards, avec M^{lle} Bertha de Montlovier de Rognac. Réception et lunch, au sortir de l'église, chez la vicomtesse de Montlovier, rue de la Boétie.

Les prochains mariages:

Le vicomte Armand, lieutenant au 6^e cuirassiers, est fiancé à M^{lle} de Brantes;

Le baron René O'Tard de la Grange est fiancé à M^{lle} de Morogues;

Le vicomte de Mortemart s'unira prochainement avec la princesse Jeanne de Croy.

On annonce l'union prochaine du comte du Val avec M^{lle} Henriette de Castelbajac.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Une trouvaille de la plus haute valeur vient d'être faite par le bibliothécaire de la ville de Périgueux. Au fond d'une salle peu fréquentée de la bibliothèque, dans un compartiment secret d'un vieux meuble, on a trouvé sept gros registres de format grand in-4^o. Les deux plus anciens remontent aux premières années du seizième siècle; ils contiennent une foule d'actes de ventes, échanges, transactions, testaments, etc., ainsi que des renseignements précieux pour la topographie périgourdine et pour les généalogies de certaines familles.

Les cinq autres registres renferment les copies authentiques de toutes les lettres patentes adressées de 1552 à 1590, par Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV aux sénéchaux, chefs militaires, officiers royaux et aux évêques, concernant l'administration civile, les faits de guerre et ceux de religion.

Le docteur Brückner, savant professeur allemand, vient d'exposer, dans un récent ouvrage, une nouvelle théorie relative à la climatologie de notre globe.

D'après les études auxquelles il s'est livré, la terre traverserait des périodes de trente-cinq ans alternativement sèches ou humides; et il démontre que l'Ouest de l'Europe et l'Est de l'Amérique du Nord reçoivent, pendant les périodes humides, cinquante à soixante fois plus de pluie que pendant les périodes sèches.

Depuis 1870, nous traversons une période humide qui a eu pour résultat de mauvaises récoltes dans le voisinage des mers; mais, par contre, une grande fertilité dans l'intérieur des continents.

La fin de notre siècle et les vingt-cinq premières années du siècle prochain traverseront une période sèche, c'est-à-dire de 15 à 20 % moins humide que celle que nous traversons.

D'après le *Cosmos*, on arrête la douleur causée par les piqûres de moustiques, guêpes et abeilles, en frictionnant le point piqué avec du sel marin mouillé d'eau. Ce

mode de traitement ferait disparaître promptement la tuméfaction causée par le venin de l'insecte.

RATAFIA DE CERISES. — Rien n'est plus simple que cette préparation : prenez, par exemple, cinq kilogrammes de belles cerises aigres à courte queue ; enlevez les queues et écrasez les cerises avec leurs noyaux. Dès qu'elles sont dans cet état, mettez-les dans un bocal avec cinq litres d'eau-de-vie à 21 degrés ; laissez infuser pendant un mois, filtrez sur un linge et pressez les cerises de votre mieux.

Vous n'aurez plus qu'à ajouter 180 grammes de sucre fondu, vous filtrerez de nouveau si bon vous semble et mettez en bouteilles. Vous pouvez préparer exactement de la même manière d'excellents ratafias de framboises et de groseilles.

Désormais, on *couvera* les enfants !.. Du moins, c'est ce que nous apprend une revue américaine préconisant l'emploi de la couveuse à baby, au détriment du maillot jusqu'ici employé.

Voici, en deux mots, l'analyse de ce curieux système : le berceau, doublé à l'intérieur d'une forte toile montant jusqu'à son pourtour, est rempli de son aux deux tiers.

L'enfant, simplement vêtu d'une chemisette, d'une brassière et, au besoin, d'un petit tricot de laine, est posé sur cette couche molle, de telle façon que sa tête et ses épaules seules portent sur un petit oreiller de crin. Les couvertures se nouent au moyen de cordons à d'autres cordons fixés aux parois du berceau.

Les avantages sont les suivants : liberté absolue des mouvements, chaleur égale et constante avec renouvellement d'air. Les enfants, paraît-il, se trouvent si bien ainsi, qu'ils ne crient que lorsqu'on laisse passer l'heure de la tétée.

La tour Eiffel surpassée.

Le budget de la France, en billets de banque de mille francs empilés le uns sur les autres, formerait une hauteur plus grande que celle de la tour Eiffel.

Voici la démonstration de cette proposition :

Mille billets de mille francs font un million et ont une hauteur de dix centimètres (on peut s'en assurer avec un livre de 2,000 pages, soit 1,000 feuillettes) ; donc 10 millions auraient une hauteur de 1 mètre ; 100 millions — une hauteur de 10 mètres ; 1 milliard ou 1,000 millions, une hauteur de 100 mètres.

Trois milliards auraient la hauteur de la tour Eiffel : 300 mètres.

Le budget, qui est de trois milliards et demi pour faire bonne mesure, présenterait donc en billets de banque de mille francs, une hauteur de 350 mètres, soit 50 mètres de plus que la tour Eiffel.

C'est beau, le calcul !

Les panonceaux (petits pannon ou pennons) dont sont agrémentés les portes des études des notaires, remontent au règne de Charles V.

Charles V, voulant donner aux notaires de Paris un signe de sa protection, ordonna au prévôt de cette ville de faire placer à leurs portes de panonceaux aux armes de France, « Et voulons, portent les lettres patentes du mois d'avril 1411, qu'il (le prévôt de Paris), en signe de nostre dicte sauvegarde spéciale, faire mettre nos panonceaux royaux es maisons, possessions et autres biens d'eulx et d'un chacun d'eulx, partout où mestier sera, afin que nul ne se puisse excuser d'ignorance. »

Tous les notaires de France ont été depuis non seulement autorisés, mais invités à mettre des panonceaux à leurs portes.

Les panonceaux ont porté l'écusson royal fleurdelisé jusqu'à la Révolution. A cette époque, la suppression des armoiries a forcé les notaires de les remplacer par des emblèmes, devises et noms.

Lors de l'établissement de l'empire, les notaires de Paris sollicitèrent le droit de décorer leurs maisons de l'aigle impériale, en signe de protection et sauvegarde, comme elles l'étaient aux armes de France avant la Révolution. Le grand juge répondit que cette demande ne pouvait souffrir de difficulté, que les notaires étaient libres de faire à cet égard ce qu'ils jugeraient à propos.

Les panonceaux ont subi, depuis cette époque, les

mêmes transformations que le sceau de l'Etat. Fleurdelisés sous la Restauration, ils ont reçu en 1830 les tables de la loi couronnées et entourées de drapeaux tricolores.

Ils les ont quittées en 1848 pour le type de la République représentant une figure de femme assise et appuyée sur le faisceau.

Après le rétablissement de l'Empire, ils ont rétabli l'aigle impériale.

Depuis le 4 septembre 1870, les panonceaux ont repris le type de la République.

Pour garder aussi longtemps que possible, dans leur éclat, les fleurs coupées et placées dans des vases, il faut avoir soin que l'eau à laquelle elles baignent ne s'échauffe pas. On la renouvellera fréquemment et on y ajoute à quelques gouttes d'un antiseptique, tel que l'acide salicylique, l'ammoniac, le nitrate de soude, etc., ou un peu de charbon de bois.

Les tiges ne doivent pas être trop longues ; il ne faut pas qu'elles touchent le fond du vase, car, dans ces conditions, l'absorption de l'eau pour la plante ne se ferait pas aussi bien. Il est utile de raccourcir une ou deux fois par jour la tige de la fleur, car l'extrémité se dessèche vite.

Ce qui contribue beaucoup à leur conserver leur fraîcheur, c'est de les ôter le soir du vase où elles ont passé la journée, d'arroser avec soin la tige, les feuilles et les fleurs, puis de les envelopper dans un linge mouillé et de les laisser ainsi jusqu'au lendemain matin dans un linge frais.

La partie de la tige qui trempe dans l'eau doit être préalablement dégarnie de ses feuilles, c'est le moyen de prévenir l'odeur désagréable que ces feuilles communiqueraient à l'eau en se décomposant. Pour rendre leur éclat aux roses quand elles commencent à se flétrir, il faut tremper les tiges dans de l'eau presque bouillante, les y laisser environ dix minutes, puis les remettre dans un vase avec de l'eau fraîche.

VARIÉTÉS

L'Ephialtès ou la mouche vibrante

Suite et Fin. — Voir les numéros 1717 et 1718

Un fait bien remarquable et bien curieux à la fois, c'est ce genre d'instinct qui pousse les Ephialtès, à déposer toujours leurs œufs dans la même larve, celle du capricorne, quoique rien n'ait pu leur apprendre dans le corps de quel animal ils ont passé leur première existence. Du reste, il en est de même dans les différentes espèces d'Ichneumons : chacune d'elles s'attaque à une larve spéciale, et si les gros vers sont victimes des mouches vibrantes, les pucerons mêmes, ces infiniment petits, le sont également d'un Ichneumon long à peine de trois millimètres. J'eus l'occasion de rencontrer, un jour, un de ces derniers, un des ennemis implacables des pucerons, en train de les attaquer.

Je le suivis dans toutes ses manœuvres, manœuvres des plus curieuses et des plus bizarres ; on va en juger. Les pucerons se groupent, comme on sait, sur les jeunes pousses des arbres, ainsi que sur les feuilles où la sève arrive en abondance ; une fois leur pompe fichée sur un point, ils ne bougent plus, la sève venant naturellement. Donc, sur une feuille était établie une troupe de pucerons, troupe pacifique comme de vrais moutons assemblés ; au milieu d'eux circulait notre petite mouche très vivement agitée ; elle s'approcha tout à coup d'un puceron à la distance tout au plus de sa propre longueur, et elle se posa en face dans une position bizarre ; son ventre recourbé sous elle, passait entre ses pattes et le bout dépassait sa tête. Elle resta un instant dans cette attitude comme si elle eût mesuré des yeux sa victime : puis son ventre s'allongea plus encore et frappa le puceron avec une extrême rapidité ; sous ces coups répétés, le pauvre insecte sans défense s'agitait convulsivement. La mouche se débarrassait tout simplement d'un ou de plusieurs œufs, et lorsqu'elle eut fini, ce fut pour aller d'un puceron à un autre faire la même opération. Un trait que je noterai en passant pour sa singularité, c'est que cette infime bête, après avoir blessé mortellement une quantité de pucerons, se nourrissait de la miellée qu'ils rejettent autour d'eux par les voies naturelles, et dont les fourmis elles-mêmes sont si friandes.

La conclusion de cette fin tragique ne se fit pas attendre longtemps, grâce sans doute à la chaleur du mois d'août : huit jours plus tard, les pucerons étaient vidés, mangés par les larves de la mouche, et ce n'était plus sur la feuille que pellicules blanches sous lesquelles je distinguai, à la loupe, de petits cocons jaunâtres dont les larves s'étaient déjà enveloppées ; je recueillis cette feuille, je la déposai dans une boîte couverte d'une toile métallique, et après quelques jours une quantité de petites mouches se montrèrent au grillage ; elles étaient en tout point semblables à la femelle qui avait su si bien placer sa future progéniture. J'ouvris alors la boîte, et le jeune essaim prit son essor.

N'est-il pas curieux de constater qu'aux larves de ces mouches il faille toujours une proie vivante, tandis qu'à l'état parfait les Ichneumons ne vivent que du suc des fleurs, ainsi que de la miellée qui s'accumule sur les feuilles des arbres ? Ils ont des goûts innocents ; mais au moment de la ponte, un secret instinct ramène les femelles auprès des insectes dont elles furent nourries pendant leur enfance, pour leur confier par un don funeste leur postérité. Toutes les chenilles, tous les vers qui vivent indistinctement sur les arbres, les plantes, les légumes, etc., sont recherchés par ces vigilantes mouches, et il n'est pas une victime atteinte par elles qui ne périsse infailliblement ; bienfaisante destruction, par parenthèse, dont nous profitons.

Mais, dira-t-on, dans ces bois morts les larves atteintes par la tarière de vos Ephialtès ne faisaient aucun dommage ; c'est vrai, mais il faut qu'on sache que ces larves se logent également dans les grands arbres abattus qu'on laisse sécher sur place, en attendant le moment favorable pour les mettre en œuvre. Les chênes, les sapins, les peupliers, etc., recèlent fréquemment des larves de gros coléoptères qui se creusent dans l'intérieur de longues galeries et enlèvent au bois tout ou partie de sa valeur.

Toutes les femelles des Ichneumons ne portent point de longues tarières. Il en est qui n'en ont pas besoin, car elles ne s'attaquent qu'aux insectes qui vivent au grand air ; leur tarière est alors placée sous l'avant-dernier anneau du ventre ; elle est renfermée dans une gaine et s'allonge un peu lorsque la mouche veut frapper sa victime ; il en est même d'autres qui n'ont point de tarière du tout : celles-ci déposent simplement leurs œufs sur la peau d'une larve quelconque, et sitôt que le ver sort de l'œuf ; il pénètre immédiatement dans le corps qui doit lui servir de nourriture.

La nature a donc donné à la mouche qui nous occupe, l'Ephialtès, ce remarquable outil, à la fois instrument de travail et parure, grâce auquel les femelles peuvent surprendre au milieu du bois, pour leur progéniture, une proie qui devrait certainement s'y croire à l'abri de tout danger extérieur. Rien de plus intéressant, lorsqu'on s'en est rendu compte, que les recherches auxquelles se livre cette longue et belle mouche pour découvrir l'être invisible qu'elle poursuit. Voyez-la tout d'abord se poser sur une branche ; admirez le jeu rapide de ses longues antennes, frêles et sensibles appareils correspondant directement avec le cerveau. Elles touchent l'écorce, elles frappent de petits coups vivement répétés, en un mot, elles auscultent la branche ; elles cherchent sans doute à découvrir par le son une partie creuse dans l'intérieur du bois, et quand l'insecte se figure avoir trouvé la retraite d'une larve, alors les antennes s'enfoncent aussitôt dans une fente de l'écorce ; elles sentent, elles écoutent ; la mouche reste attentive et semble se recueillir ; puis elle prend sa décision. « Allons, se dit-elle après une longue pause, rien ici, cherchons ailleurs », et vingt fois, cent fois, les explorations recommencent. L'instinct lui dit : « Cherche, là sont tes victimes » ; l'intelligence la dirige ensuite, et, si longues que soient ses peines, jamais elle ne se rebute, car le pressant besoin de la ponte donne à cette mouche un courage infini. Mais aussitôt que ses antennes ont reconnu à coup sûr une place habitée, c'est en quelques minutes que la tarière perce le bois et que la larve reçoit les œufs.

Je suis donc de l'avis de ceux qui pensent que les antennes des insectes possèdent trois sens : l'ouïe, l'odorat, le tact ou le toucher ; tous les naturalistes sont loin d'être d'accord sur ce point, mais des expériences souvent renouvelées m'ont conduit à une opinion très arrêtée sur la sensibilité de ces minces appareils, et mes observa-

tions sur le mode de travail de la mouche vibrante n'ont fait que l'affirmer.

Il n'est pas douteux que, grâce à leurs antennes, ces mouches peuvent découvrir les larves qu'elles recherchent. Lorsque ces dernières rongent intérieurement le bois, les antennes en perçoivent le bruit : voilà l'ouïe. Mais il arrive que les larves sont en chrysalide, elles sont plongées dans le sommeil le plus complet ! Alors plus de bruit. Comment l'Ephialtès retrouve-t-il cette momie ? Par le flair, au moyen de ces mêmes organes : voilà l'odorat. Quant au tact, c'est un fait acquis ; avec leurs antennes, tous les insectes, par de légers attouchements réciproques, se communiquent leurs moindres impressions.

Et maintenant, chers lecteurs, que vous connaissez cette belle mouche, tâchez de la rencontrer dans vos promenades, vous serez frappés de sa dévorante activité, vous admirerez le travail remarquable de ses précieuses antennes, et leur gracieuse agilité. Ne redoutez nullement de vous approcher de la petite bête ; vous pouvez même l'examiner de très près pendant qu'elle perce le bois avec sa longue tarière ; cependant je ne vous conseille pas d'essayer de la prendre : elle pique, et quoique l'aiguillon des Ichneumons soit sans venin, la blessure n'en est pas moins douloureuse pendant un ou deux jours : j'en sais quelque chose !... E. D.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

CHAPELLE DES RELIGIEUSES CARMÉLITES

Jeudi 16 Juillet 1891

FÊTE DE N. D. DU MONT-CARMEL

Première messe à 6 heures et demie.
A 7 heures et demie, messe de la Communauté, célébrée par S. G. M^{gr} l'Evêque.
Pendant la messe seront exécutés de brillants morceaux de musique suivis de chant.
Le soir, à 4 heures, vêpres, sermon, salut, précédés et suivis de chant et de musique.
Le Saint Sacrement sera exposé toute la journée.
Indulgence plénière.

Madame veuve Marie PANIZZI — Monsieur et Madame Emmanuel SPINETTA, née Panizzi, remercient les personnes qui ont bien voulu s'associer à leur douleur en assistant aux obsèques de

Monsieur Vincent PANIZZI leur époux, père et beau-père, décédé à Monaco le 9 juillet 1891.

Et les prient de vouloir bien assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme, demain mercredi 16 du courant, à 8 heures du matin, à l'église Sainte-Dévote.

Monsieur FÉLIX GINDRE et son fils ont l'honneur d'informer leurs amis et connaissances qu'une messe de bout de l'an sera célébrée à la Cathédrale de Monaco, le lundi 20 courant, à 9 heures du matin, pour le repos de l'âme de

Madame Augustine GINDRE

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre d'invitation sont priées de considérer comme telle le présent avis.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 12 Juillet 1891

TARRAGONE,	b.-g. Union, ital., c. Demori,	vin.
SAINT-TROPEZ,	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	sable.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.

Départs du 5 au 12 Juillet

SAINT-TROPEZ,	b. Pauline, fr., c. Sénéquier,	sur lest.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr. c. Davin,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

POUR BIEN DEJEUNER, DESCENDEZ
A LA RÉSERVE

Située sur la plage du Canton
A MONACO

RESTAURANT

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES
DINERS SUR COMMANDE
Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

BAZAR
MAISON MODÈLE

V^{ve} DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon

DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien-séance ; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années ; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en primeur ; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux ; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs ; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnées, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

M. Albert Wolff vient de terminer, avec la sixième livraison du *Figaro-Salon*, son intéressante étude des « Salons » de la *Société des Artistes français* et de la *Société Nationale des Beaux-Arts*.

Près de cent reproductions en phototypographie, dues au remarquable procédé de MM. Boussod, Valadon et C^{ie}, font du *Figaro-Salon* le plus beau souvenir des expositions du Palais de l'Industrie et du Champ de Mars.

La modicité de son prix mettant ce magnifique ouvrage à la portée de toutes les bourses, nous ne saurions trop engager nos lecteurs qui se soucient des choses de l'art à se procurer l'album relié du *Figaro-Salon*, avant qu'il soit complètement épuisé.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois ; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeurs naturelles, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnées.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

7 8 9 10 11 12 13	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
7	757.5	757.3	756.8	756.5	756.2	24.2	25.2	25.5	23.8	22.2	77	Calme	Beau
8	55.6	54.8	55.6	55.4	55.8	24.5	25.3	27.8	26.4	24.8	65	O léger, fort	id.
9	54.8	55.2	55.4	55.3	55.7	26.2	26.2	25.4	25.2	23.8	55	O N E modéré	Un peu nuageux
10	55.6	55.8	56.4	56.3	56.5	24.8	26.2	26.2	27.4	23.5	70	S O	Beau
11	56.5	58.6	58.5	58.7	58.7	25.2	26.4	27.2	25.2	23.8	71	Calme, S O	id.
12	57.8	57.9	57.6	58.2	58.4	24.2	25.2	26.7	25.2	22.5	73	N E	id.
13	58.5	58.8	58.8	59.4	60.2	23.8	25.2	27.2	27.5	24.2	69	N E E, calme	Couvert, beau
DATES		7	8	9	10	11	12	13					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	25.7	28.2	26.5	27.8	27.5	27.2	27.5	27.2	27.5	Pluie tombée : 0 ^{mm}	
		Minima	19.8	20.5	22.8	20.2	20.8	21.2	20.7				